

## Le site du cirque romain aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles

La nécropole que l'on voit apparaître à la fin du II<sup>e</sup> siècle autour du cirque a peu à peu occupé tout l'espace libre avec des tombes isolées, des enclos, des mausolées...

A partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, cette nécropole est repoussée vers l'extrémité sud-ouest de la presqu'île par l'installation d'un habitat : une occupation éphémère est visible dans quelques alvéoles du cirque et dans certains grands bâtiments funéraires, comme par exemple ce mausolée qui reçoit un sol en terre battue et des aménagements intérieurs.

Au même moment, des travaux assez importants permettent de niveler le terrain et créent ainsi une terrasse contre le mur de façade du virage. La nécropole, toujours utilisée semble-t-il, est repoussée au-delà d'un grand mur qui coupe l'ensemble du site de l'est vers l'ouest, une voie de cailloutis fortement damés permet de passer depuis l'intérieur du cirque jusqu'à l'extrémité ouest du terrain, en longeant le mur de séparation.

Ces travaux préparatoires terminés, l'habitat provisoire disparaît tandis que les alvéoles sont transformées de manière systématique et avec régularité en modules d'habitation d'environ 100 m<sup>2</sup>, recoupés chacun en plusieurs pièces.

Le schéma est toujours le même pour toute la séquence étudiée : on prolonge par un muret soit une entretoise soit un contrefort, un autre muret venant délimiter l'espace en façade. Un seuil ouvre vers la voie empierrée, l'intérieur de l'alvéole et l'appentis nouvellement construit communiquent aussi par une porte dont les seuils ont été retrouvés en place.

Dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, une forte crue du Rhône entraîne des désordres graves et la reconstruction de l'ensemble du quartier. Des murs sont remontés sur les fondations préexistantes mais d'autres apparaissent, divisant ainsi l'espace. Le tracé de la voie est cependant respecté. Cette deuxième phase d'occupation durera jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle.

On constate quelques années plus tard, sans qu'il soit possible encore de préciser le laps de temps écoulé, la création de cloisons qui réduisent à nouveau la surface des pièces d'habitation : on ne trouve plus à ce moment là que des unités d'une trentaine de m<sup>2</sup>.

L'occupation provisoire du tout début, les travaux conduits simultanément, l'homogénéité de la construction de l'habitat greffé sur le virage montrent bien qu'il ne s'agit en aucun cas de populations livrées à elles-mêmes et réutilisant au coup-à-coup un espace public.

Au contraire, on a véritablement l'impression que les travaux ont été soigneusement planifiés et conduits régulièrement : aménagement de la terrasse, de la voie, construction dans les premiers temps du mur séparant la « zone des morts » de la « zone des vivants ». Très rapidement, d'ailleurs, il faut dire que la nécropole est complètement abandonnée : seules, quelques tombes qui n'ont pu être datées, vers l'extrémité sud-ouest du chantier peuvent cohabiter avec l'habitat en pleine activité.

Le pillage et la récupération des marbres et des pierres des monuments funéraires a été drastique, comme en témoignent les murs des habitations qui comportent presque tous des fragments de sarcophages, des épitaphes, etc... Lors de la fouille de la nécropole, aucun monument en pierre ou en marbre de quelque importance n'a été trouvé intact.

La volonté de gérer efficacement le logement de cette population, à l'intérieur d'un bâtiment public (notons cependant que la piste n'a jusqu'à présent jamais livré d'éléments permettant d'affirmer que des maisons y furent construites) montre que l'on s'est retrouvé face au problème d'un afflux de population : insécurité dans les campagnes qui fait que l'on se regroupe autour de la ville, ou au contraire familles attirées par l'importance grandissante de la ville d'Arles comme capitale administrative à partir de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècles ?... Il est bien trop tôt pour tirer une conclusion quelconque mais les hypothèses ne manqueront pas.

La maquette présentée ici tente de donner une image du site tel qu'il pouvait être à un moment donné vers la fin du IV<sup>e</sup> ou le début du V<sup>e</sup> siècle, en tout cas avant l'inondation qui oblige à la reconstruction de l'ensemble des maisons.



Les travaux préparatoires sont terminés, la terrasse est en place, de même que la voie empierrée qui passe par l'ancienne porte triomphale, longe l'habitat et se dirige vers la nécropole et vers le fleuve. Les monuments sont brisés, les sarcophages sont sciés afin de fournir pierres et matériaux qui servent sur place ou qui sont transportés ailleurs. Les murs de l'installation artisanale du haut-empire sont encore visibles et des tranchées de récupération apparaissent. ça et là.

Le cirque, qui doit servir de temps en temps pour des spectacles, est libre de constructions et relativement entretenu.

Toutes tentatives de reconstitution de ce type comportent des éléments moins sûrs que d'autres. Ainsi, on sait que l'habitat tardif était couvert de tuiles, on connaît sa physionomie générale et l'emplacement des portes, mais la hauteur des bâtiments par exemple a dû être déduite de l'épaisseur des murs...

Des problèmes plus sérieux se posent pour les élévations du cirque lui-même. Si son plan général est bien connu, si l'on est certain désormais qu'une porte se trouvait dans l'axe du virage, il est plus délicat d'imaginer quel devait être son aspect. La présence de colonnes est assurée mais le fronton, la couverture et le côté face à la piste ont été recréés d'après des monuments de taille équivalente ou grâce à des éléments iconographiques.

De même, il était bien difficile de trancher sur la présence d'escaliers extérieurs ou intérieurs, sur la hauteur du mur de podium, etc... On s'est appuyé principalement sur les recherches entreprises dans le cirque de Leptis Magna, d'une taille et d'une datation proches du cirque d'Arles.

Malgré les interprétations ou les éléments imaginés que comporte cette maquette, nous espérons que le grand public aura une idée générale de ce qu'a dû être ce grand monument et ses abords vers la fin de la période romaine.

Texte de Claude Sintès, extrait de « **Carnets de fouilles d'une presqu'île** », Ville d'Arles, 1990.